

La Chine prête à dominer l'univers de l'IA

TECHNOLOGIE Après le lancement fracassant de DeepSeek en début d'année, le modèle chinois Kimi montre l'avance prise par l'Empire du Milieu. La bataille se déroule surtout sur le terrain de l'open source

ANOUGH SEYDTAGHIA

Ce n'était pas qu'un feu de paille. Fin janvier 2025, la Chine stupéfiait la planète de l'intelligence artificielle en lançant DeepSeek-R1, un modèle de langage extrêmement performant, conçu avec des moyens en apparence dérisoires. Depuis, l'Empire du Milieu a peu fait parler de lui sur ce marché, du moins sur celui des applications grand public. Mais de manière progressive, et sans éclat, des acteurs chinois sont en train de préparer leur domination sur ce secteur, via une stratégie différente de celles des géants américains.

DeepSeek-R1 n'avait pas seulement attiré les projecteurs par le peu de moyens financiers et technologiques employés. Le modèle de langage (LLM) avait aussi suscité l'intérêt par le fait qu'il est open source et à poids libre – en résumé, cela permet d'accéder aux paramètres de pondération et de les réutiliser et modifier avec un grand degré de liberté – comme le modèle suisse Apertus. Récemment, la start-up chinoise Moonshot AI a lancé un autre modèle de langage, Kimi K2 Thinking.

Une «évolution silencieuse et régulière»

Soutenue notamment par le géant Alibaba, la société chinoise a réussi l'exploit de lancer un modèle qui rivalise, voire dépasse sur certains points, des modèles de pointe d'OpenAI et d'Anthropic. «La plus grande histoire de l'IA n'est pas un modèle commercial – mais une évolution silencieuse et régulière que les médias semblent presque totalement ignorer», écrivait récemment Marcel Salathé sur LinkedIn. Je parle de l'énorme poussée des modèles chinois à poids ouvert. Le dernier en haut du classement est Kimi K2 Thinking. C'est un LLM à poids ouvert, basé sur l'architecture DeepSeek V3/R1, mais nettement plus performant. Il est aussi plus grand (1 trillion de paramètres



Un robot d'inspection équipé de la technologie de DeepSeek, utilisé dans une centrale électrique. (CHUZHOU, 2 AVRIL 2025/SONG WEIXING/VCG VIA GETTY IMAGES)

contre 671 milliards pour DeepSeek), et vraisemblablement entraîné avec plus de données et/ou de meilleure qualité [...]. Nous avons maintenant un modèle à poids ouvert qui aurait été à la pointe de la technologie il y a quelques semaines, et qui surpasse déjà Claude [d'Anthropic] et Grok [d'Elon Musk]. Gratuitement.»

Pourquoi est-ce si important, comme le dit le professeur de l'EPFL et codirecteur du AI Center? Car ces LLM open source commencent à être adoptés en masse en Asie et en Afrique, notamment, offrant à leurs concepteurs chinois

une influence considérable. Il y a quelques jours, une étude réalisée par le Massachusetts Institute of Technology et la start-up d'IA open source Hugging Face montrait que, pour la première fois, la part totale des téléchargements de nouveaux modèles open source chinois avait dépassé celle des modèles américains – tels Llama de Meta. Alors qu'OpenAI, Google ou Microsoft privilégient des modèles fermés, la Chine encourage les modèles ouverts et gratuits.

Même des géants américains de la technologie s'intéressent de près à ce qui se fait en Chine. Fin

octobre, Brian Chesky, cofondateur et directeur d'Airbnb, affirmait que sa société utilisait les modèles Qwen d'Alibaba pour faire tourner son service clients basé sur l'intelligence artificielle.

L'importance de l'électricité

Les restrictions américaines sur l'exportation de puces, notamment de Nvidia, vers la Chine ont dopé l'innovation dans l'Empire du Milieu. «Les laboratoires chinois spécialisés dans l'IA, initialement motivés par la crainte d'être mis à l'écart, ont réagi par une vague d'innovations, produisant à la fois des

modèles ouverts de classe mondiale tels que Qwen, DeepSeek, GLM et Kimi, et des puces nationales qui alimentent de plus en plus la formation et l'inférence de ces modèles», écrivaient récemment les spécialistes de Hugging Face, qui avertissaient: «Aujourd'hui, la nouvelle génération de modèles d'IA chinois à poids ouvert commence à être alimentée par des puces chinoises.»

La Chine monte clairement en puissance de manière globale. «Les électrons, les semi-conducteurs et les données sont le nouveau pétrole, et la Chine devance

tous ses concurrents dans la course à l'exploitation de cet avantage. L'IA est essentiellement une industrie sino-américaine. Les Etats-Unis pourraient bientôt se heurter à des contraintes physiques dans le développement de leurs capacités, et ce plus tôt qu'on ne le pense. Pendant ce temps, la Chine dispose d'une marge de manœuvre bien plus large pour développer des centres de données et, surtout, pour les alimenter en électricité», écrivait début novembre dans une note Yves Bonzon, responsable des investissements chez Julius Baer.

«Les Etats-Unis pourraient bientôt se heurter à des contraintes physiques dans le développement de leurs capacités»

YVES BONZON, RESPONSABLE DES INVESTISSEMENTS CHEZ JULIUS BAER

De quoi faire dire récemment à Jensen Huang, directeur de Nvidia, que «la Chine accuse un retard de quelques nanosecondes sur les Etats-Unis en matière d'IA. Il est essentiel que les Etats-Unis prennent les devants et s'attachent les services des développeurs du monde entier.» En mai dernier, Brad Smith, président de Microsoft, avait affirmé devant le Sénat américain que le «facteur décisif» serait de savoir quelle technologie, chinoise ou américaine, sera «la plus largement adoptée dans le reste du monde». Il n'avait même pas mentionné une Europe qui, malgré les progrès réalisés notamment par la société française Mistral, est aujourd'hui reléguée au rang de spectatrice. ■